

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item 361. Londres, Jeudi 7 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

361. Londres, Jeudi 7 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Santé \(enfant Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :



[363. Paris, Lundi 4 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Alexandre va bien. J'y ai passé moi-même hier à 7 heures et ½. On m'en a donné de bonnes nouvelles. Je viens d'y envoyer, et on me fait dire qu'il dort, qu'il a passé une bonne nuit, que tout est au mieux.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 416/111-112

Information générales

Langue Français

Cote1000, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

361. Londres, Jeudi 7 mai 1840

11 heures

Alexandre va bien. J'y ai passé moi-même hier, à 7 heures et demie. On m'en a donné de bonnes nouvelles. Je viens d'y envoyer, et on me fait dire qu'il dort, qu'il a passé une bonne nuit, que tout est au mieux. J'espère que vous serez tranquille. Mais cela retardera certainement son retour vers vous. Quelle fièvre que la vie! Je répète toujours la même chose et il me semble que je l'apprends tous les jours. C'est en descendant l'escalier de S. James, après le lever de la Reine, que j'ai appris l'accident de votre fils, et je me suis senti, pour votre compte, comme je l'étais pour le mien propre, il y a trois semaines. Quand nous reposerons-nous ? Un des amis du grand Janséniste Antoine Arnauld l'engageait à ne pas tant travailler, à se reposer : « Non. Non, n'aurons-nous pas l'éternité pour nous reposer ? " Je l'espère bien. Ellice n'était pas arrivé hier soir. J'en suis très impatient. Mais j'entrevois, par une convenable, pote phrase du 363 ce dont il s'agit. Cela se rapporte à quelques insinuations que m'a faites, l'autre jour Lady Palmerston. Ils ont donc bien peur de vous voir ici. Cela me paraît pitoyable. Faites comme vous dites.

Je vous quitte pour aller déjeuner chez un chanoine de Westminster Abbey, avec Lord Mahon, Lord Littleton et M. Macaulay. Ils prennent plaisir à me montrer les tombeaux de leurs grands hommes et à m'en parler.

3 heures

Ellice sort d'ici, arrivé tout à l'heure. J'avais deviné juste. Il paraît qu'un grand Empire et trois royaumes ont peur que nous n'ayons, à nous deux, plus d'esprit qu'il ne leur faut. Je ne peux pas imaginer une autre raison.

Vous deviez venir ici bien avant qu'il fût question que j'y vinsse. Vous aviez amorcé votre voyage pour les premiers jours de juin. Vous ne l'avez pas avancé parce que je suis venu ; au contraire, vous le retardez plutôt de quelques jours. Je suis ici depuis trois mois. Ma position est prise avec tout le monde. Elle est aujourd'hui avec M. de Brünnow, ce qu'elle restera, parfaitement convenable, polie, régulière. Quelle différence y aura-t-il entre le mois de Juin et le mois de Juillet ? C'est puérule, si ce n'est pas fin. Et si c'est fin, ce n'est pas assez fin. Je dis donc comme vous, et j'espère que vous ferez comme vous dites. En vérité, les grandes entraves de la vie sont déjà bien lourdes ; si on se charge encore des petites, il n'y a pas moyen.

Je viens de causer un moment avec Ellice ; bien court. Bülow est entré. Nous nous reprendrons. Certainement, il est très bon homme et très spirituel ; un peu affairé, un peu important, un peu remuant, comme les oisifs actifs. Mais on n'a qu'à ne pas se laisser faire par lui. J'admire toujours les gens qui ne veulent pas qu'on sente les mérites, et qu'on en profite, et qu'on en jouisse, parce qu'il y a quelques inconvénients dont il faut prendre la peine de se garder.

4 heures 1/4

Encore une interruption de M. Murray pour la cuisine de la Reine. On me porte une

grande confiance, en ce genre. J'ai encore deux lettres à écrire. Adieu. Comme dans le 363 ; toute la page. Je suis charmé que vous approuviez ce que vous avez vu. J'y comptais. Mais j'ai bien peur que ma situation ne devienne pressante. Et je n'ai pas envie d'être pressé. Adieu. La page n'est pas pleine.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 361. Londres, Jeudi 7 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-05-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/09/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/341>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 7 mai 1840

Heure 11 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 29/11/2022

361

London le 7 Mai 1831

1000

11 heures.

me! que
de me. by
que me
le je n'ai pas
a out pa

Alexandre va bien. Il y a
passé moi-même hier, à 7 heures et demie.
On m'en a donné de bonnes nouvelles. Le soir,
il y avait, et on me fait dire qu'il dort,
qu'il a passé une bonne nuit, que tout est
au mieux. J'espère que vous serez tranquille.
Mais cela redoublera certainement vos vœux
vous vaud. Quelle fièvre que la vie! Je
répète toujours la même chose, et il me semble
que je l'apprends tous les jours. C'est en
secondant l'osculation de la nature, après le
bien de la divine, que j'ai appris l'existence
de votre fils, et je me suis senti, pour votre
compte, comme je l'étais pour le mien
propre et y a bien longtemps. Quand nous
reparaîtrons nous? Un des amis du grand
Lansiniste Antoine Arnaud, l'engageait à
me par tant travaillé, et de représenter
non, n'avez-vous pas l'intention pour
vous reposer? et de l'espérer bien.

Allez tout de suite par écrit bien sûr. Je
suis très impatient. Mais j'attends par une

9

8

placas du 163, à tout l'égout. Cela se
supporte à quelques incrustations qui ont
fait l'honneur pour Lady Palmedon. Et ont
donc bien pour de vous voir ici. Cela me
paraît pitoyable. Faut, comme vous dites

Je vous quitte pour aller déjeuner chez
un chanoine de Westminster, Abbey, avec
lord Mahon, lord Littleton et un marquis.
Il y a beaucoup de plaisir à me montrer le tombeau
de Louis grand homme et à rien parler.

3 heures.

Elle sera d'or, avide tout à l'heure. Devra
devenir juste. Il paraît qu'un grand empire
et leur royaume ont pour eux une façon
à Paris deux plus d'argent qu'il en leur faut.
Je ne peux pas imaginer une autre raison.
Vous devriez venir ici bien avant qu'il soit
question que j'y viusse. Vous avez annoncé
votre voyage pour les premiers jours de l'été.
Vous ne l'avez pas annoncé parce que je suis
venu, au contraire, avec le désir de plutôt
de quelques jours. Je suis ici depuis trois
mois. Ma position est prise avec tout
le monde. Elle est sujette à lui, avec toute
l'attention, et quelle lecture, parfaitement.

convenable, par
avec tout autre
se faire ? C'est
si est fin, et
comme vous, et
vous dites de
la voir dans le
toute les parties
de vous

Elle, bon cas
vous répondre
bon homme et
affaires en par
comme les sites
pas le laisser
toujours les par
toute les années
qu'on en jouit
inconvenances
peine de de

Encore une in
la cuisine de
grande confiance
deux lettres de

est. Cela de
ce que me
ordonne. Je suis
c'est cela me
me vous dites
dejeunons chez
Mlle de
en mesantay
avec le tambour
mon parler.
à l'heure. J'ai
grand l'empire
ce vous voyez
et ne leur fait
à auto s'assent.
ce qu'il faut
avoir amant
je ne se bien.
ce que je lui
tandis plutôt
depuis trois
avec tout
lui, avec toute
parfaitement

convenable, patie, régulière. Quelle différence y
aura-t-il entre le maître de la maison et le maître
de la table ? C'est possible, si ce n'est pas fini. Et
si c'est fini, ce n'est pas assez fini. Je dirai donc
comme vous, et j'espère que vous serez comme
vous dites. En vérité, les grandeurs, surtout de
la vie vous s'en bien l'œuvre, et si on se charge
encore des petites, il n'y a pas moyen.

Je vous de l'œuvre en moment avec
Mlle, bien couru. Bientôt est entol, nous
vous reprendrons. Certes, il est un
bon homme, et très spirituel, un peu
affaire, un peu important, un peu amusant,
comme les s'empart-p. Mais on ne peut
pas le laisser faire pas lui. J'admire
toujours les gens qui ne veulent pas qu'on
leur fasse, et qu'on en profite, et
qu'on en jouisse, par conséquent y a quelques
inconveniences tout il faut prendre la
peine de le garder.

De la main de

Encore une interruption de M. M... pour
la cuisine de la maison. On me porte une
grande confiance en ce genre. J'ai encore
deux lettres à écrire. Adieu. Comme dans le

362, toute la page. J. suis charmé que
vous appreniez ce que vous avez vu. Et
complais. Mais j'ai bien peur que ma
situation ne devienne pressante. Et je n'ai pas
encore été pressé, d'ailleurs, la page n'est pas
pleine.

361.

peut-être
Et, moi, à
Et, aujour
gout à part
au mieux.
Mais, cela, si
Kerouac. J
esprit long
que je l'ai
descendant
l'un de la
de votre fils,
simplé, com
propre et y
reprocher
Lauriniste
ne pas tant
non, n'avez
non, reposez
elles
suis très, très

9

8